

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

La médiathèque de Roubaix

Clotilde Deparday - Allard

sous la direction de
Bernard Grelle
Médiathèque de Roubaix

2000

Remerciements

J'espère que ce rapport aura su respecter le travail de l'équipe de la médiathèque de Roubaix et qu'il aura montré tout l'intérêt et toute l'intensité de ces trois mois de stage passés en sa compagnie. Je tiens à la remercier pour son accueil, sa disponibilité et sa patience. Merci à Michèle Decourtray pour m'avoir conviée aux rencontres du livre et des tout-petits. Merci à Esther De Climmer, Anne-Laure Dodey, Bernard Grelle et Joëlle Lacroix pour le temps précieux qu'ils m'ont consacré et la confiance qu'ils m'ont accordée. Merci encore à Bernard Grelle pour avoir accepté de m'accueillir à la médiathèque et pour m'avoir témoigné une attention quotidienne.

Merci à Pascal Allard pour ses conseils avisés et son soutien indéfectible.

TABLES DES MATIERES

TABLES DES MATIERES.....	3
INTRODUCTION	4
LA FORME D'UNE VILLE	5
Et l'industrie créa Roubaix	5
Un "laboratoire social"	6
En quête d'image.....	7
LA MÉDIATHÈQUE NE FÊTE PAS SES VINGT ANS.....	8
Pionnière en son temps	8
Un modèle qui a vieilli.....	9
QUALITÉ DES SERVICES ET RIGUEUR DES MOYENS.....	10
Horaires d'ouverture et modalités d'inscription	10
L'offre de services	11
Les collections.....	12
Une activité en flux tendu.	14
UNE POLITIQUE DE LA LECTURE DYNAMIQUE ET AUDACIEUSE	16
Des acquisitions sans complexe	16
Des animations plus modestes	17
La médiathèque hors les murs	18
Coopérer sans relâche.....	19
En attendant les bibliothèques de quartier	19
LA MÉDIATHÈQUE DE ROUBAIX ET SON PUBLIC.....	20
Un lieu trop commun ?	20
Indices de fréquentation	22

INTRODUCTION

Le moment est venu de rendre compte de ces trois mois passés à la médiathèque de Roubaix. L'exercice veut qu'un rapport de stage retrace l'activité du stagiaire tout en présentant et en analysant l'établissement dans lequel il a été accueilli. Cette expérience ne peut, dans notre cas, être dissociée du sujet d'étude qui nous conduisit à l'automne 1999 à la médiathèque de Roubaix : réaliser un état des lieux du livre et de la lecture publique et proposer des orientations pour le contrat Ville - Lecture¹ qui devrait être signé prochainement entre la ville et le ministère de la Culture. Une mission ambitieuse et complexe qui brouille les distinctions entre les tâches relevant directement d'un stage pratique et celles plus étroitement liées à l'étude. Aller à la rencontre des libraires et discuter de leur métier, était-ce du domaine strict de l'étude ou n'était-ce pas aussi faire l'apprentissage du métier de conservateur ? Que penser de la visite des BCD* ou des entretiens avec les documentalistes de CDI*, partenaires essentiels des actions de coopération menées par les bibliothèques ? S'il ne fait pas de doute que cette découverte de l'environnement professionnel des bibliothèques est fondamental pour le conservateur stagiaire, le cadre de ce travail et le risque de redondance avec le mémoire d'étude ne nous permettent pas de faire part ici de ces activités. Nous soulignons néanmoins leur intérêt et renvoyons à notre mémoire d'étude² les lecteurs désireux d'en prendre connaissance.

Le texte qui suit s'attachera donc exclusivement à la médiathèque de Roubaix. Une rapide approche historique et socio-économique montrera que, loin des stéréotypes couramment véhiculés sur les villes dites "de banlieue", Roubaix offre aux bibliothécaires qui l'ont choisie un territoire complexe et passionnant où la diversité de leurs missions peut s'exprimer avec une grande originalité. Même si le dynamisme et la conviction suppléent parfois aux moyens humains et financiers, les bibliothécaires mettent en œuvre des services de qualité et développent une politique de la lecture

¹ Inspiré d'une expérience menée à l'échelle régionale en Provence - Alpes - Côte d'Azur au début des années 1990, le contrat Ville - Lecture est apparu en 1996 à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication. Il vise à promouvoir, sur le territoire communal ou intercommunal, le développement de la lecture de façon concertée et cohérente en suscitant "la construction [...] d'un partenariat actif entre tous les acteurs de la lecture...", en formant "les lecteurs de demain aux formes diversifiées d'écrits", en assurant "la présence du livre sur tous les lieux de vie". Cf la circulaire en annexe.

* Bibliothèque Centre de Documentation

* Centre de Documentation et d'Information

² Lire à Roubaix : état des lieux et propositions pour un contrat Ville-Lecture, Villeurbanne, Enssib, 2000.

audacieuse dont l'exemple fut particulièrement enrichissant et stimulant pour l'apprenti conservateur.

LA FORME D'UNE VILLE

Si l'on est amateur de courses cyclistes, on situe Roubaix quelque part dans la nébuleuse d'une agglomération urbaine, entre Paris et Lille. Lorsque l'on ne l'imagine pas cernée de terrils, on sait que Roubaix fut l'une des capitales françaises du textile au XIXe siècle, symbole de la Révolution industrielle triomphante. Mais pour qui cette ville n'évoque-t-elle pas la bête urbaine, n'est-elle pas synonyme de la noirceur du Nord sinistré ? Le piéton aventureux que je fus dans cette ville pavée de clichés reste surpris de sa découverte. A celui qui accepte de perdre ses idées reçues, la ville offre la densité de son histoire et la complexité de son présent. Un détour essentiel pour qui veut comprendre les enjeux auxquels Roubaix est confrontée aujourd'hui et mettre en perspective le développement de la lecture publique dans cette ville.

Et l'industrie créa Roubaix

Avec ses 98 000 habitants, Roubaix est aujourd'hui la deuxième ville de la région Nord-Pas-de-Calais. Cette population, elle la gagna tout au long du dix-neuvième siècle au cours d'un mouvement de croissance sans égal en France qui fut entraîné par l'essor exceptionnel de l'industrie textile. Bourg de 9000 âmes à la veille de la Révolution industrielle, sa population culmine à 125 000 habitants en 1896. La manufacture recrute localement une population jeune et féconde mais draine également dès le XIXe siècle une main d'œuvre immigrée bon marché originaire de Belgique et dont la dernière vague a été celle des maghrébins après la seconde guerre mondiale.

Ce développement économique et démographique induit largement l'urbanisme de Roubaix. A l'inverse d'autres villes qui se constituèrent durant plusieurs siècles autour d'un centre regroupant les grandes fonctions urbaines (juridiques, administratives et religieuses), Roubaix se développa en un temps très court. Face à cette expansion sans précédent, la municipalité se montra soucieuse de limiter son intervention tout autant que ses engagements financiers et fit le choix de livrer la ville à l'initiative privée. Courées adossées aux courées, construites au rythme des besoins en main d'œuvre des entreprises, il en résulta tout au long de la première moitié du siècle une urbanisation sauvage qui fit de Roubaix une juxtaposition de quartiers compacts sans véritable

organisation radiocentrique ni hiérarchisation de l'espace urbain. Malgré les différentes tentatives pour corriger cet urbanisme anarchique, la ville a longtemps souffert de ce manque de lisibilité de son espace. Le centre-ville reste aujourd'hui encore trop peu fréquenté par les roubaisiens pour jouer un véritable rôle économique et culturel. Parallèlement, des centralités se sont créées dans les quartiers encore largement cloisonnés qui demeurent le cadre de la vie collective.

Cette brève description du tissu urbain Roubaisien suffit à montrer la complexité du territoire sur lequel les bibliothécaires exercent leurs missions. On aura d'autant plus de peine à concevoir qu'ils puissent y parvenir lorsqu'on saura que la ville n'est dotée que d'un équipement central et d'aucune bibliothèque de quartier.

Un "laboratoire social"

"Les enfants perdus de Roubaix"³; "A Roubaix, le collège Rousseau apprend à contrer la violence quotidienne"⁴; "Roubaix et Tourcoing passent de l'âge de la friche à celui du renouveau"⁵. Entre violence et renouveau, Roubaix ne lasse pas de faire parler d'elle, pour le meilleur et pour le pire. Le pire, c'est une ville touchée de plein fouet par les mutations de l'industrie textile et le recul des emplois industriels qui excluent une main d'œuvre peu qualifiée. C'est aussi un patrimoine immobilier vétuste et souvent insalubre, qui attire à lui les plus déshérités de la métropole en quête de logement bon marché tandis que les populations solvables quittent la ville. Tout le processus de paupérisation que connaît Roubaix depuis trente ans découle directement des conditions mêmes de son développement au siècle dernier.

Une réalité et une histoire qui s'apprécient en quelques chiffres. En vingt ans, Roubaix a perdu 40% des emplois de 1975. En 1994, 30% de la population y est sans travail alors que 2/3 des emplois dont dispose la ville ne sont pas occupés par des roubaisiens. En 1990, 50% de la population a moins de 28 ans et environ 20% des roubaisiens sont d'origine étrangère. A cette date, il reste encore 10% des logements qui ne sont équipés ni de baignoire, ni de douche.

A la lecture de ces chiffres, on sera sans doute tenté de se demander comment la ville ne connut pas d'explosions sociales d'envergure ? C'est peut-être dans la réponse à cette question que réside le meilleur de Roubaix. "Si le risque de voir des émeutes éclater augmentait chaque jour, ces situations ont été contrôlées parce qu'il existe dans cette

³ CHERRUAU (Pierre), *Le Monde*, 17 novembre 1997, p.11.

⁴ MARTIN (Pascal), *Le Monde*, 29 janvier 1999, p.7.

⁵ CHERRUAU (Pierre), *Le Monde*, 4 août 1998, p. 8.

ville des acteurs politiques et institutionnels qui n'ont jamais ménagé leurs efforts pour garder un contact actif avec les victimes de la crise économique"⁶ écrit Philippe Bataille. Il est vrai que je fus surprise par l'important maillage associatif de cette ville, issu à la fois d'une vieille tradition d'aide sociale héritière du monde ouvrier et du monde de l'immigration. Je fus également frappée par l'opiniâtreté d'une population et d'une classe politique décidée à en remonter à l'inéluctable, au prix parfois de quelques excès ou de quelques éclats. Cette volonté acharnée de sortir la ville du chaos social qui la guettait s'exprima particulièrement dans l'expérimentation des dispositifs de politique de la ville dont André Diligent, maire de Roubaix de 1983 à 1994, fut l'un des plus ardents propagandistes. Elle se traduit également par la réaffirmation de l'identité textile de la ville autour de la vente par correspondance. Elle se lit enfin dans une politique active de redynamisation du centre-ville qui a été déclaré zone franche et a connu, durant l'été 1999, l'arrivée conjointe d'un important complexe de magasins d'usine et du métro qui permet de relier rapidement Roubaix à Lille.

Pleinement conscients eux-aussi de leur rôle envers une population majoritairement fragilisée par sa situation sociale et économique, les acteurs de la lecture publique à Roubaix ne restent pas en marge de ce dynamisme. On mesure toutefois l'ampleur de leur tâche face à un public souvent culturellement éloigné de la lecture et qui plus est, dans un contexte politique où la priorité n'est pas toujours donnée à leur action.

En quête d'image

Un journaliste titrait récemment à propos de Roubaix : « Comment une ville se débarrasse de son image de désert culturel »⁷. Outre que dans son énumération des équipements culturels de la ville, l'article oubliait la médiathèque, il notait combien le paysage culturel roubaisien s'était transformé en quelques années. Cherchant à se placer au centre du bouillonnement culturel de la métropole en prévision de Lille 2004, capitale européenne de la culture, Roubaix a développé sa politique culturelle autour de deux axes. D'une part, un soutien aux initiatives et aux projets, qu'il s'agisse de danse urbaine, de musiques actuelles ou encore d'arts plastiques, favorisant ainsi l'image d'une effervescence artistique de son territoire. Elle s'appuie d'autre part sur la réhabilitation de lieux emblématiques de son histoire industrielle, obtenant ainsi la revalorisation de son passé et une réappropriation positive de sa mémoire. Ce fut le cas

⁶ Diagnostic du schéma d'intégration de la ville de Roubaix, Roubaix, 1994

⁷ *La Voix du Nord*, 22 mai 1999

au début des années 1990 avec l'installation des Archives du Monde du Travail⁸ dans la friche Motte-Bossut, fleuron du patrimoine industriel textile. Cela se poursuivra par l'ouverture à l'automne 2000 du musée d'Art et d'Industrie dans une ancienne piscine Art déco, emblématique de la culture populaire de la ville. C'est également l'intention qui préside à la transformation d'anciens bâtiments textiles appelés Conditionnement ou Condition Publique en un vaste complexe culturel. Une préoccupation patrimoniale que la ville souhaite faire reconnaître au niveau national par l'obtention du Label Ville d'Art et d'Histoire.

Ni au centre d'enjeux esthétiques, ni directement porteuse de la mémoire de la ville, la médiathèque semblera en retrait de ces enjeux. Nul ne mettra en doute son utilité pour la population ni ne sera tenté, comme nous allons le voir, de lui ôter les moyens d'exercer ses missions. Hérité de l'époque socialiste⁹, s'imposant comme une évidence au centre de la ville, cet équipement est le garant silencieux de l'égalité d'accès de tous à la culture, à l'éducation et à la formation. Il n'apparaît pas pour autant comme l'un des instruments majeurs permettant de mener à bien la politique culturelle définie par l'équipe municipale.

LA MÉDIATHÈQUE NE FÊTE PAS SES VINGT ANS

Pionnière en son temps

La bibliothèque municipale connut de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle quelques vicissitudes qu'il n'est pas inutile de connaître pour apprécier la situation actuelle. En 1882 la municipalité roubaisienne, engagée dans une négociation avec l'Etat pour accueillir sur son territoire l'ENAT*, décida de céder gratuitement à l'Etat non seulement un terrain, du mobilier, des instruments mais aussi les collections du musée et de la bibliothèque, ces dernières "devant servir (...) à l'instruction de tous les visiteurs et auditeurs de même qu'aux élèves"¹⁰. Elles furent logées dans une grande salle de 250m² construite à cet effet qui est aujourd'hui en attente de rénovation. Dans les années 1920-1930, la ville reconstitue dans la mairie une bibliothèque dite "administrative" puis

⁸ A noter qu'il s'agissait là cependant d'une initiative de l'Etat dont Roubaix fut la bénéficiaire.

⁹ De 1942 à 1983, la mairie fut socialiste jusqu'en 1983. A cette date fut élu un candidat CDS, André Diligent. Celui-ci passa la main au cours de son deuxième mandat en 1994 à René Vandierendonck qui se fit réélire sous la même étiquette mais fit campagne sur la liste de Michel Delebarre (PS) aux dernières élections régionales. On pourra ajouter que c'est l'équipe d'André Diligent qui renonça à la construction d'une annexe projetée par la précédente municipalité.

* Ecole Nationale des Arts Textiles

¹⁰ Article 1.8 de la convention du 28.11.1882.

ouvre en 1959 une nouvelle bibliothèque municipale qui devient rapidement trop petite. Dès 1969, les élus projettent la construction d'un nouveau bâtiment et demandent parallèlement à l'Etat le classement de leur établissement qui sera acquis en 1972. Roubaix reste l'une de ces rares bibliothèques de France à avoir été classée non pour ses fonds anciens mais pour son dynamisme en matière de lecture publique.

En mai 1979 ouvre donc le Centre Culturel du Forum qui comprend, outre l'ancienne bibliothèque, une discothèque de prêt (l'une des premières de France), une salle polyvalente, une salle d'heure du conte et une salle d'activités pour les enfants. En 1981 entreront en service une vidéothèque de consultation sur place et un service de prêt de partitions. Cette offre de services large et audacieuse vaudra à la médiathèque d'être qualifiée dans la presse locale de "petit Beaubourg roubaisien"¹¹ et lui assurera un succès immédiat auprès du public. En se dotant, à l'orée de cette décennie 1980 qui sera celle de l'essor des constructions de bibliothèques, d'un équipement de lecture publique moderne et attrayant, la ville de Roubaix fait donc figure de précurseur.

Un modèle qui a vieilli

Implantée au cœur de la ville, à proximité des administrations très fréquentées que sont la poste et la mairie, la médiathèque bénéficie d'une situation remarquable qui la signale aux roubaisiens et assure en grande partie sa notoriété. Construit sur 5300m² (services publics et intérieurs confondus), le bâtiment présente cependant une faible implantation au sol et s'élève sur quatre niveaux d'environ 1500 m². La mitoyenneté avec la poste a conduit l'architecte¹² à percer un patio central de 180m² pour permettre un éclairage naturel des espaces. Il résulte de ces contraintes architecturales un bâtiment qui ne facilite pas les circulations horizontales et impose de nombreuses circulations verticales entre les services, aussi bien pour les usagers que pour le personnel dont les espaces de travail sont répartis sur les trois niveaux¹³.

Une certaine transparence des façades permet d'observer la vie à l'intérieur de la médiathèque. On bénéficie à l'inverse, depuis les espaces de prêt, d'une belle

¹¹ *Nord Eclair*, 18 mai 1979.

¹² La médiathèque de Roubaix est l'œuvre de monsieur Noviant, qui réalisa par ailleurs la bibliothèque de Massy.

¹³ Actuellement, les espaces se répartissent ainsi : au rez-de-chaussée se trouvent l'accueil, les périodiques, la salle polyvalente, l'atelier de reliure et le garage (dont les dimensions ne permettent pas de garer les bibliobus!). Le premier étage accueille les services de prêt et de lecture sur place du département adulte, la vidéothèque. Au deuxième niveau, la section jeunesse (prêt, salle d'heure du conte, salle d'activités) et la salle d'études. Au troisième sont situés la discothèque et les magasins.

perspective sur la Grand Place. On peut regretter cependant que cet effet soit limité aux étages et que la transparence n'ait pas été conservée jusqu'au rez-de-chaussée.

Vingt ans après son ouverture, l'équipement n'a connu ni rénovation des espaces, ni extension de ses surfaces. Si le vert, le orange et le marron seyaient particulièrement à nos parents, ils "datent" aujourd'hui un peu l'équipement. Au-delà de l'anecdote, nous verrons par la suite que l'établissement atteint actuellement une saturation des espaces qui gêne le développement des différents services et hypothèque l'arrivée de nouveaux services tels que la proposition de documents numériques.

QUALITÉ DES SERVICES ET RIGUEUR DES MOYENS

Horaires d'ouverture et modalités d'inscription

La médiathèque offre à ses usagers 41 heures d'ouverture hebdomadaire du mardi au samedi¹⁴. Un horaire qui n'a guère varié depuis l'arrivée dans les nouveaux locaux et qui constitue l'un des points forts de l'établissement. En contrepoint à cette large ouverture, on signalera que de graves problèmes de fréquentation rencontrés par la médiathèque au début des années 1990¹⁵, l'ont conduit à limiter l'accès au lieu. Toute personne souhaitant utiliser les services de la médiathèque doit donc s'inscrire préalablement suivant la tarification suivante. La consultation sur place est gratuite. Les roubaisiens et les habitants du syndicat intercommunal bénéficient également de la gratuité pour le prêt de livres. Ils doivent acquitter 180 francs pour accéder à la discothèque et à la vidéothèque. L'ensemble des services est payant pour les non-roubaisiens¹⁶. Quelle que soit l'origine des usagers, dès lors qu'un membre d'une famille est inscrit, les autres ont droit à une inscription demi-tarif. Ce système de cotisation, propre à favoriser une fréquentation familiale et simple en théorie, se révèle parfois difficile à appliquer. Il oblige les lecteurs à une gymnastique particulière : abonner d'abord gratuitement l'un des leurs à la bibliothèque pour pouvoir ensuite obtenir une carte médiathèque demi-tarif. Un système digne de nos chemins de fer français qui, renforcé par l'absence de guide du lecteur, n'est pas toujours bien compris. Ce système plonge également les bibliothécaires dans une grande perplexité lorsqu'il s'agit de démêler des situations familiales complexes !

¹⁴ 10h - 18h30 du mardi au jeudi, 10h - 17h30 le vendredi, 9h30-17h30 le samedi.

¹⁵ Nous reviendrons sur ce point au chapitre V (*La médiathèque de Roubaix et son public*)

¹⁶ De 180 pour la bibliothèque à 260 francs pour la médiathèque.

L'offre de services

La section jeunesse s'adresse aux enfants jusqu'à 14 ans. Elle offre à ses usagers une collection de livres et quelques cédéroms en consultation. Après avoir longtemps mis à leur disposition un espace permettant le travail sur place, les bibliothécaires ont fait le choix de retirer tables et chaises devant l'afflux d'enfants et les problèmes de bruit et de discipline qu'il générerait. A la place de ce service a été organisé un espace de recherche documentaire (comprenant des ordinateurs et des imprimés) que les bibliothécaires estiment correspondre davantage aux missions de la bibliothèque. Certains enfants continuent néanmoins à stationner longtemps à la médiathèque. J'ai pu en observer qui, durant les vacances, y restaient un après-midi entier. Ce phénomène qui d'après les bibliothécaires n'est pas rare, souligne la complexité et l'ambiguïté du rôle de la section jeunesse dans une ville comme Roubaix où de nombreux enfants sont livrés à eux-mêmes ou à la compagnie, pas toujours assidue, des grands frères et grande sœurs.

La section de prêt adulte dispose classiquement de livres et de revues. Elle coexistait à l'origine avec une section adolescent qui circonscrivait dans l'espace une offre d'imprimés en direction de ce public. Cette section a été supprimée pour y installer la vidéothèque. Cela a permis également de voir disparaître un espace qui concentrait un certain chahut. La survivance de cette section est le regroupement des romans pour adolescents sur des rayonnages particuliers. On retrouve ces adolescents nombreux dans la salle de travail (environ 50 places) où ils viennent faire leur travail scolaire. Quelques cédéroms en consultation y sont à leur disposition.

La section audiovisuelle propose des enregistrements sonores et des vidéogrammes ainsi qu'un nombre important de partitions en prêt. Une petite salle permet aux usagers la consultation sur place des vidéos. Les enfants sont, semble-t-il, très friands de ce service.

La section études et conservation a été créée de toutes pièces en 1985¹⁷. Riche de quelques manuscrits et d'un incunable que les vicissitudes de l'histoire avaient déposé là, le fonds ancien de la bibliothèque de Roubaix n'offrait rien de très remarquable. C'est donc autour des fonds locaux et régionaux que s'est constituée la section de conservation. Outre les documents concernant Roubaix, il a été décidé de développer un fonds sur les marionnettes, ancienne tradition populaire roubaisienne. On y collecte également des documents sonores produits dans la région Nord-Pas-de-Calais ou dont les auteurs sont originaires de la région. On y trouve enfin des images animées

¹⁷ Elle dispose d'une salle de consultation de 30 places environ.

consacrées à Roubaix. La médiathèque s'est d'ailleurs vue déposer récemment les archives télévisuelles de la Fédération des Œuvres Laïques de Roubaix ainsi que les journaux télévisés d'une chaîne câblée régionale. Uniques en leur genre dans la région, ces fonds ne sont cependant pas toujours faciles à mettre en valeur pour des problèmes de droits (absence de droits de diffusion publique, paiement de droits d'auteur...).

Cette section a également la responsabilité d'un espace de consultation de périodiques situé au rez-de-chaussée permettant la lecture des quotidiens et d'une trentaine d'hebdomadaires. Si son aménagement le rend peu attrayant, si la configuration des bâtiments sur plusieurs niveaux l'isole complètement des autres services, l'accès facile de ce lieu en fait un espace assez fréquenté.

Cette description aura sans doute fait apparaître deux lacunes essentielles. D'une part un nombre de places assises insuffisant. Une petite centaine lorsque le guide technique et réglementaire, *Bibliothèques dans la cité*¹⁸, en prévoit plus de trois cents au total. D'autre part, une offre de documents numériques relativement limitée : environ quatre-vingt cédéroms en consultation répartis sur trois postes et aucune connexion Internet pour le public. Outre qu'il prive les lecteurs de services importants, ce retard relatif en matière de nouvelles technologies risque de nuire à l'image d'un équipement qui fut longtemps synonyme de modernité. Cette situation s'explique à l'évidence par le manque de place qui ne permettrait pas de développer largement cette offre et par l'absence d'une architecture en réseau du système informatique qui devrait être mis en place à l'occasion de la réinformatisation prochaine.

Les collections

Au 31/12/1998, les collections de la médiathèque se répartissaient ainsi :

Imprimés en libre accès	118655
<i>dont adultes</i>	90978
<i>dont enfants</i>	27667
Imprimés en magasin (y compris bibliobus et collectivités)	77901
<i>dont adultes</i>	39855
<i>dont enfants</i>	38046
Imprimés patrimoniaux	11 807
Titres de périodiques (morts ou courants)	2200
Phonogrammes (à l'exception des vinyls)	25 700

¹⁸ Paris, Ed. Le Moniteur, 1996.

Vidéogrammes	4763
Méthodes de langue	37
Logiciels et cédéroms	145
Partitions	751

On remarquera que les imprimés pour enfants représentent une part importante (33,4 %) du total des imprimés¹⁹ mais qu'ils constituent seulement 23 % des imprimés en libre - accès contre 48,8 % des collections en magasin. Cette situation est le fait d'une importante activité de dépôt dans les collectivités que nous développerons au chapitre IV (*Une politique de la lecture dynamique et audacieuse*).

Avec une dépense de 16,80 F par habitant pour 1998, la médiathèque de Roubaix bénéficie de budgets d'acquisition qui se situent dans une bonne moyenne nationale²⁰. Il faut souligner cependant que, à l'image de nombreuses bibliothèques de villes de plus de 50 000 habitants, ces dépenses ont entamé après 1996, une période où alternent stagnation et régression.



¹⁹ Ce pourcentage oscillait en 1997 entre 27,9 % (villes de 100 000 à 300 000 habitants) et 32,7 % (villes de 50 000 à 100 000 habitants). Données extraites de : Ministère de la Culture et de la Communication, Bibliothèques municipales, données 1997. Toutes les données utilisées par la suite seront extraites de cette source.

²⁰ 50 000 - 100 000 habitants : 15,52F; 100 000 à 300 000 : 15,14F.

Ces crédits ont permis, en 1998, des taux de renouvellement satisfaisants pour les phonogrammes (9,3%) et pour les vidéogrammes (9,9%). Plus difficile à apprécier pour les imprimés adultes dont le fonds en magasin est important, le chiffre de 6,2%, bien qu'inférieur aux fameux 10% prescrit par la Direction du Livre et de la Lecture, reste au-dessus de la moyenne nationale. Les collections enfants quant à elle, souffrent d'un renouvellement faible : 4,8%. Constituant plus d'un tiers du fonds d'imprimés, elles ne reçoivent que 22,5% des dépenses d'acquisition.

Un budget d'acquisition n'allant jamais seul, il faut ajouter que l'accroissement des collections a atteint des limites matérielles. La saturation des espaces de libre-accès et de magasins obligent les bibliothécaires à un important travail de désherbage pour continuer à offrir des nouveautés tout en ne négligeant pas le fonds, au sens premier et noble du terme. Par ailleurs, le personnel manque pour le traitement des documents.

Une activité en flux tendu.

Pomme de discorde récurrente entre les élus et la direction des équipements de lecture publique, la question du personnel demeure à Roubaix particulièrement sensible. Le graphique ci-dessous indique qu'après une réelle augmentation de ses moyens humains jusqu'en 1995, la médiathèque est entrée dans une période de stabilité. Ces données ne sont cependant pas suffisantes pour analyser la situation de l'équipement.



Quarante-huit personnes sont officiellement affectées à la médiathèque en 1999²¹ dont plusieurs agents en longue maladie ou en mi-temps thérapeutique. En septembre 1999, n'étaient présents en réalité que 39,8 personnes (en équivalent temps plein). L'instabilité de cet effectif oblige à recruter des intérimaires dont le renouvellement des contrats n'est jamais assuré et dont la formation est chaque fois coûteuse en temps. C'est au prix d'efforts importants que l'équipe assure un accueil de qualité tout en continuant à effectuer les tâches internes liées au circuit du document.

Concernant la qualification du personnel, l'ancien conservateur de la médiathèque écrivait en 1982 : "Le personnel, au nombre de 50 personnes, se caractérise, outre sa bonne volonté et son application au travail, par son peu de formation professionnelle"²². Qu'en est-il aujourd'hui? Avec trois conservateurs et une bibliothécaire, un taux d'encadrement²³ de 8%, la médiathèque présente un déficit de cadres. Consciente du manque de qualification du personnel, la municipalité a par ailleurs mis en place depuis 1993 un plan de transformation d'un certain nombre de postes d'agents en postes d'assistants ou d'assistants qualifiés. Cet effort a permis de monter la part du personnel professionnel²⁴ à 37%, ce qui est la hauteur de la moyenne nationale mais inférieur aux préconisations de la Direction du Livre et de la Lecture (50%). Plusieurs cadres me faisaient remarquer d'ailleurs que la part de ces emplois, si elle avait cru, demeurerait insuffisante par rapport à l'évolution des tâches en bibliothèque. En effet, suite à l'informatisation, nombre de tâches répétitives auparavant confiées à des agents ont aujourd'hui disparu quand d'autres exigent davantage de qualification. Insensiblement, la part des tâches confiée au personnel technique a augmenté au détriment de celles revenant aux agents, sans que la structure des emplois ait été réexaminée pour autant.

Le personnel se caractérise enfin par sa grande stabilité (dit autrement, sa faible mobilité) y compris chez les cadres. Je n'ai pu déterminer si cette situation était davantage le fruit d'un attachement particulier à la médiathèque, à la ville de Roubaix ou plutôt le résultat de circonstances. Il serait intéressant de savoir comment d'autres équipements de cette importance réagissent. Elle présente l'avantage de souder une équipe expérimentée et compétente, connaissant bien son public, mais dessert parfois le

²¹ 45,1 en équivalent temps plein

²² BERTRAND (Anne-Marie), "Roubaix", *Médiathèques publiques*, n°61, janvier - mars 1982. L'auteur rappelait en outre que cette situation était le fruit de circonstances historiques. Personnel d'encadrement recruté tardivement, employés de bibliothèque embauchés uniquement par concours interne.

²³ Personnel de catégorie A par rapport à l'ensemble du personnel.

²⁴ Ayant reçu une formation à la bibliothéconomie.

dynamisme de l'établissement. L' équipe est bien loin néanmoins de s'enfermer dans la routine.

UNE POLITIQUE DE LA LECTURE DYNAMIQUE ET AUDACIEUSE

Des acquisitions sans complexe

Il semble acquis à Roubaix qu'une politique de développement de la lecture repose avant tout sur les acquisitions. Il s'agit sans conteste du principal levier pour agir sur la fréquentation. Partant du principe qu'aucune lecture n'est illégitime, les bibliothécaires de Roubaix se sont attachés à ce que tous les genres soient représentés dans les collections. Des romans mais aussi romans d'amour et des best-seller, des bandes dessinées en grand nombre, des documentaires et des périodiques pour tous les niveaux de lecture. Ils ont constitué également un important fonds en langues étrangères destiné aussi bien aux enfants qu'aux adultes dans des langues européennes mais aussi en arabe, dans certaines langues d'Asie et d'Afrique. Le lecteur trouvera encore des partitions de musique arabe ou des cartes géographiques. Le fonds le plus original est sans conteste celui des livres précieux à emprunter contre quelques précautions. Composé d'environ trois cents documents puisés dans l'édition régionale et nationale, il donne à voir et à toucher des livres dont les tirages sont limités et la diffusion réduite. Qu'ils soient livres d'artistes, livres-objets ou simplement imprimés traditionnellement en typographie, ces documents interrogent sur la forme et la fonction du livre et de l'écrit et permettent de découvrir de nombreuses techniques d'illustration et d'intervention sur le livre.

Autre expérience significative de cette ouverture de la politique d'acquisition : la constitution d'un fonds d'enregistrements musicaux, de cassettes vidéo et de livres venant ou traitant de l'Afrique en collaboration avec la Communauté des Ressortissants d'Afrique de l'Ouest (CRAO). L'idée était d'associer des ressortissants des communautés étrangères au choix de documents les concernant en les impliquant d'un bout à l'autre de la chaîne des acquisitions, y compris à la réalisation d'un catalogue sur le fonds. L'impact de cette opération a pu être directement mesuré par l'augmentation du nombre d'inscrits ressortissants de ces communautés étrangères. Autre effet qui ne se quantifie pas mais s'apprécie quotidiennement, ces jeunes ont fait l'apprentissage de la médiathèque, en ont accepté les règles de fonctionnement après les avoir mieux comprises et se sont intégrés naturellement parmi les usagers du service. Peut-être

même ont-ils fait bénéficier de leur expérience certains de leurs camarades. La médiathèque n'a malheureusement plus aujourd'hui le loisir de reconduire de telles expériences²⁵.

Des animations plus modestes

A l'heure où la politique d'animation est devenue pour de nombreux équipements un instrument d'image de marque auquel ils consacrent une part importante de leurs ressources, la médiathèque ne dispose plus de crédits spécifiques au service de cette politique. Aucun membre du personnel n'est affecté exclusivement à cette tâche. Il revient à chaque section de dégager du temps et du personnel pour organiser les animations. Ces denrées s'étant faites de plus en plus rares, la médiathèque fait beaucoup moins parler d'elle qu'auparavant.

Subsiste bien sûr l'heure du conte, organisée chaque mercredi par le personnel de la section jeunesse, qui prend le plus souvent la forme traditionnelle de la lecture à haute voix mais peut aussi être l'occasion d'organiser des ateliers pour les enfants.

La médiathèque propose également chaque mois de petites expositions. L'une appelée *Fonds de poche* permet de mettre en valeur le fonds de conservation suivant des thèmes diversifiés (personnalités locales, événement locaux...), l'autre *Musiques en Nord* présente le fonds régional sonore.

C'est avec une régularité moindre que la médiathèque organise des événements de plus grande envergure. 1999 n'a par exemple pas été une année très riche en animations alors que deux expositions importantes²⁶ accompagnées d'un programme de conférences et de débats avaient été présentées en 1998. Empêchée par l'absence de moyens de bâtir un programme d'animation régulier qui reflète une politique définie et cohérente, la médiathèque n'hésite pas à se saisir de toutes les occasions de collaborations pour faire vivre ses espaces. Rien malheureusement qui n'attire les journalistes en masse, ne déplace les roubaisiens en nombre ni ne fasse parler de la médiathèque au-delà des frontières de Roubaix. Mais si la médiathèque ne figure pas dans les journaux, c'est aussi qu'elle déborde d'activités souterraines et de proximité qui n'ont pas besoin de publicité (ou dont la publicité n'a pas besoin ?).

²⁵ L'expérience avec la CRAO eut lieu en 1993.

²⁶ La première sur un fonds photographique concernant Roubaix, la seconde autour d'un fonds d'art contemporain itinérant.

La médiathèque hors les murs

Pour compenser l'absence d'équipements de proximité dans les quartiers de Roubaix, la médiathèque a mis en place, outre les services classiques d'un bibliobus, un système très performant de dépôt dans les collectivités, principalement destiné à celles qui accueillent des enfants²⁷. Ces structures peuvent bénéficier d'un simple mais conséquent²⁸ dépôt de livres, de malles thématiques constituées par les bibliothécaires, d'expositions et de jeux autour du livre. En 1999, 136 collectivités ont été desservies : écoles maternelles et primaires, crèches, halte - garderies, centres PMI*, foyers - logement de personnes âgées, centres sociaux, etc. Axe essentiel de la politique menée hors les murs par la médiathèque, le dépôt de livres dans les collectivités s'avère néanmoins une tâche qui, à l'aune de l'énergie qu'elle mobilise est finalement peu payée de reconnaissance auprès de la population et des élus. Action de masse particulièrement efficace qui disperse en trois mois 40 000 livres dans l'ensemble de la ville, le dépôt de livres ne laisse pas d'interroger les bibliothécaires sur leurs missions. Comment sont utilisés les livres ? Ne faudrait-il pas présenter les malles thématiques ou proposer des activités d'animation complémentaires ? Où s'arrête la coopération et où commence la simple prestation de services ? Ne risque-t-on pas de déséquilibrer les services de la médiathèque au profit d'un travail hors les murs difficile à évaluer ? Jusqu'à quand la ville pourra-t-elle se passer de bibliothèques de quartier ? Il s'avère qu'aujourd'hui une limite a été atteinte. Si le service collectivités peut se satisfaire d'une action qui a connu une importante montée en puissance depuis une dizaine d'années (l'offre suscite la demande, principe bien connu), il se trouve dans l'impossibilité de desservir davantage de structures. Les espaces de stockage sont saturés, le fonds commence à vieillir²⁹ et le personnel manque pour assurer un renouvellement plus grand des collections voire un accroissement. Il est évident que les efforts à fournir sont décuplés par l'absence d'équipements de proximité. Si un recul de l'activité apparaît impossible après que l'on a patiemment entretenu la flamme de la lecture dans les quartiers, la bibliothécaire responsable de ce service mène une réflexion pour qu'il ne s'installe pas dans une douce et dangereuse habitude. Outre sa délocalisation dans une éventuelle bibliothèque de quartier, elle souhaite que son équipe puisse s'engager dans des activités plus gratifiantes et s'impliquer davantage auprès des structures.

²⁷ L'organigramme de la médiathèque facilite ce rapprochement puisque la même personne est responsable du département qui regroupe la section jeunesse et les services dits "extérieurs".

²⁸ Entre 60 et 120 pour les 0-6 ans et 600 à 1000 pour les 6-12 ans.

* Protection Maternelle Infantile

Coopérer sans relâche

Ces dépôts s'accompagnent depuis bientôt dix ans d'une action d'éveil au livre des tout-petits. Une assistante qualifiée est chargée à plein temps de sensibiliser et de former le personnel des lieux d'accueil de la petite enfance ainsi que les parents des enfants accueillis. En appui à ce travail circule dans les quartiers de Roubaix une antenne mobile d'animation appelée "bus contant". Il s'agit, grâce à cette camionnette décorée pour accueillir enfants et parents, d'initier ou de renforcer des animations régulières autour du livre menées par les différentes structures de quartier.

L'équipe de la section jeunesse propose ensuite aux enfants scolarisés la découverte de la médiathèque lors de visites de classe. Elle a souhaité, dans le cadre de cette coopération avec l'école, privilégier la qualité de son intervention sur le nombre d'élèves accueillis. Chaque classe invitée effectue donc deux visites dans l'année entre lesquelles elle développe des activités en lien avec la médiathèque. Ces visites ont été conçues pour être tout autant des moments d'apprentissage que de détente et pour développer chez l'enfant un contact vivant avec le livre. C'est donc sous forme de jeux créés par les bibliothécaires que les enfants explorent les différents genres de livres, la classification Dewey ou l'utilisation du catalogue. Pour poursuivre et approfondir cette approche ludique du livre et de la lecture, la responsable du département a mis sur pied un collectif qui travaille sur les jeux autour du livre. Son premier objectif est de répertorier l'ensemble des jeux créés et utilisés dans la région pour les présenter dans un catalogue. Il proposera également un salon sur ce sujet à l'automne 2000.

En attendant les bibliothèques de quartier

Dans la droite ligne de ces activités, la responsable du département s'est saisie du dispositif emplois-jeunes pour recruter des "médiateurs du livre". Ainsi ont été baptisés cinq jeunes gens fraîchement débarqués à la médiathèque à l'automne 1999. Maillons entre la médiathèque et les quartiers, les médiateurs auront deux missions essentielles. Ils véhiculeront l'information entre les professionnels agissant dans les structures de quartier et la médiathèque. Ils organiseront d'autre part des animations autour du livre, soit émanant directement de la médiathèque, soit à la demande des collectivités.

Par delà les questions que pose aux bibliothécaires l'arrivée des médiateurs du livre dans les bibliothèques et auxquelles il ne m'appartient pas de répondre ici³⁰, je noterai tout de

²⁹ Voir p. 13 les taux de renouvellement.

³⁰ Voir en particulier l'intéressant travail de Sandrine Leturcq, *Les médiateurs en bibliothèque*, Villeurbanne, Enssib, 1999. Sur la question "La médiation en bibliothèque est-elle une fonction ou un

même quelques remarques sur les difficultés que peut rencontrer un établissement à cette occasion. Si la municipalité de Roubaix affirme se préoccuper de l'avenir de ces jeunes nouvellement recrutés, aucun engagement officiel n'a été prononcé sur une éventuelle embauche à l'expiration de leur contrat. Outre que cette situation ne valorise pas la fonction (ou le métier ?) que ces jeunes occupent, elle les place également dans un climat de précarité qui les encourage à rechercher un emploi stable. S'ils quittent la médiathèque, que deviendra le projet de médiation avec les quartiers ? Particulièrement adaptée à un établissement qui souffre de l'absence d'un réseau et travaille en direction de populations éloignées de la lecture, cette expérience est donc soumise à de nombreux aléas. Espérons donc que l'énergie qu'elle mobilise pour l'accueil et la formation de ces jeunes saura porter ses fruits tout en déplorant avec les bibliothécaires qu'elle n'ait pu être mise au service d'un projet de bibliothèque de quartier. Alors que l'on peut se demander comment ces nouveaux publics éventuels se comporteront dans une médiathèque dont ils seront peu coutumiers des codes et du fonctionnement, n'aurait-il pas été plus facile de les inciter d'abord à se rendre dans des équipements de taille plus modeste dont la vocation première est de satisfaire cette fréquentation de proximité ? L'analyse qui suit montre en effet qu'un équipement central seul ne peut répondre à l'ensemble des besoins de la population.

LA MÉDIATHÈQUE DE ROUBAIX ET SON PUBLIC

Avant de présenter quelques caractéristiques de la fréquentation de la médiathèque, il est nécessaire de rappeler les traits dominants de son histoire récente qui permettent de mieux comprendre la situation actuelle.

Un lieu trop commun ?

Lieu ouvert sur la ville, carrefour des cultures, espace de sociabilité, la médiathèque de Roubaix a répondu avant beaucoup d'autres à ce modèle si largement répandu aujourd'hui qu'il place les équipements de lecture publique au centre des pratiques culturelles des français. Le succès fut immédiat, tous les indicateurs de fréquentation à la hausse. Ainsi la médiathèque enregistrait-elle en 1992 une augmentation de 35% des lecteurs inscrits et 11% de prêts supplémentaires par rapport à 1991. Ce succès public ne fut cependant pas accompagné d'une augmentation substantielle des moyens si bien

métier", les avis divergent d'ailleurs au sein même de l'équipe de la médiathèque, ce qui ne va pas sans quelques discussions animées!

que du côté du personnel, des signes de stress et de fatigue commencèrent à se faire sentir. On mit donc en place un calendrier "bleu et rouge" pour tenter de répartir les flux de lecteurs sur la semaine. Les jours rouges était assuré un service normal, les jours bleus permettaient d'emprunter davantage de livres et d'avoir accès à des services spéciaux tels qu'une étagère regorgeant de romans d'amour! Inutile de dire que ce système n'eut guère les effets escomptés.

Quelques années après la médiathèque dut faire face à de nouveaux problèmes de fréquentation mais d'une autre nature. Car de lieu de sociabilité, d'espace de convivialité, les roubaisiens et en particulier les jeunes disposaient peu. Pas d'équipements de lecture publique dans les quartiers, peu de terrains de sport ou de lieux pour se retrouver. Dans une ville en crise qui alliait pour beaucoup chômage, délinquance et ennui, la médiathèque devint ainsi un refuge pour des jeunes qui en perturbèrent violemment les usages. Ne circulèrent plus seulement les livres et les disques mais aussi la drogue, et une tension s'installa qui excluait progressivement les autres lecteurs. Après des tentatives infructueuses de dialogue, la médiathèque dut donc chercher à détourner de son chemin des adolescents chahuteurs et parfois violents. On ferma les portes temporairement pour calmer les esprits. Le temps de faire disparaître les chauffeuses et d'adopter un nouveau règlement qui obligeait à s'inscrire pour fréquenter la médiathèque. Les jeunes désertèrent en partie la place. Le public dit "naturel" reprit progressivement ses droits

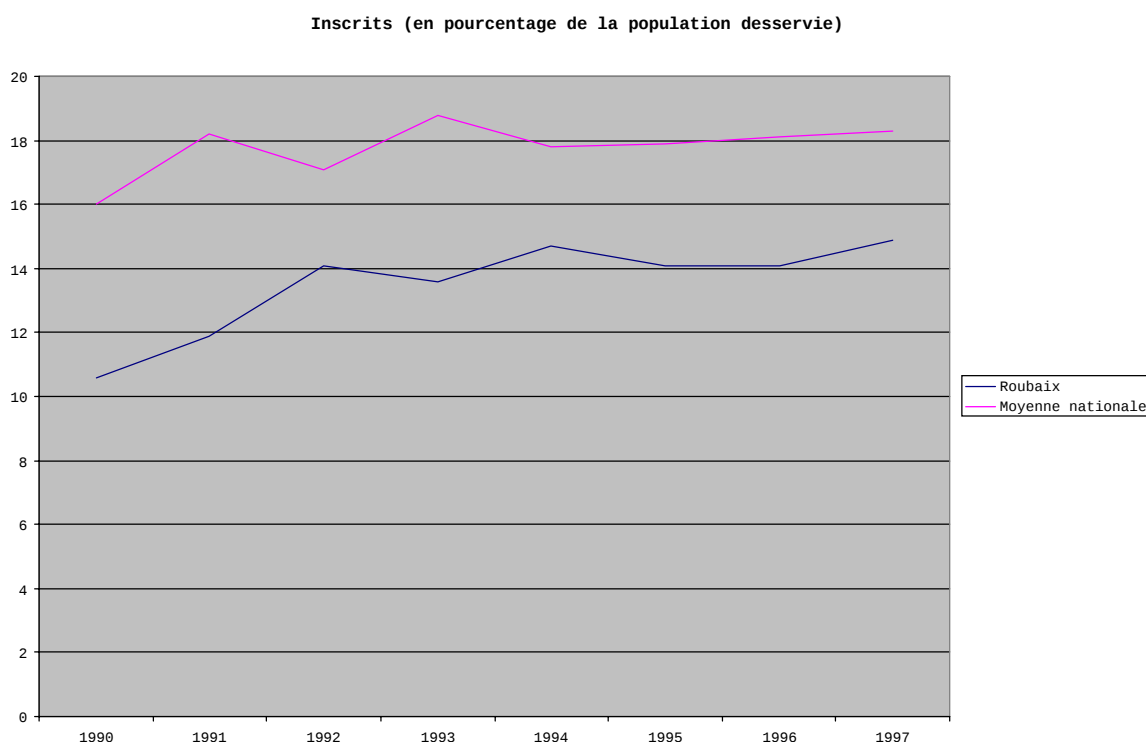
Immédiatement après cet épisode douloureux, la médiathèque fut confrontée à un autre défi : réaliser son informatisation sans modification des horaires d'ouverture et à personnel constant. Ce travail mobilisa l'énergie du personnel pendant quatre années³¹ durant lesquelles l'activité des différents services fut successivement ralentie.

Placée au cœur d'une situation sociale qu'elle ne pouvait affronter seule puis contrainte de concentrer ses forces sur une informatisation qui n'avait pas été réalisée avant son ouverture, la médiathèque se réveillait au sortir de cette période un peu engourdie et sans les forces en personnel nécessaires pour rebondir. Si l'activité en direction des enfants (0-12ans) a peu pâti de cette situation, l'absence de détermination et de soutien politique n'a pas permis de retrouver une politique active de conquête des publics, en particulier des jeunes (14-25 ans). Il est clair que les difficultés rencontrées au cours de cette décennie plombent la situation actuelle.

³¹ L'achèvement de l'informatisation des services de prêt date de 1997.

Indices de fréquentation

Avec un taux d'inscrits de 13,8%, la ville se situe bien en dessous des taux affichés par les bibliothèques de villes de 50 000 à 300 000 habitants, environ 18,5%.



Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette situation. Outre l'éloignement culturel de la lecture d'une partie de la population roubaisienne, on avancera sans risque que l'absence d'équipements de proximité nuit à la fréquentation de la médiathèque. En effet, au taux d'inscrits indiqués plus haut, il faudrait ajouter que 86% des villes de 50 000 à 100 000 habitants ont des annexes ainsi que 97% des villes entre 100 000 et 300 000.

Cette absence d'équipements de proximité semble avoir surtout un impact sur la fréquentation du jeune public qui représentait 29% des inscrits en 1998 (34% en 1996 et 1997), soit moins que les moyennes situées à 37,1%. La faiblesse de ce chiffre frappe davantage encore lorsque l'on considère l'importance de la jeunesse à Roubaix. La fréquentation d'une centrale étant difficile pour des enfants non accompagnés par un membre de la famille, ce public souffre directement de l'absence des bibliothèques de quartier. On pourrait également avancer que l'offre de lecture proposée par les écoles maternelles et primaires, fort bien pourvues par les dépôts de la médiathèque et détentrices quelquefois d'un fonds propre intéressant³², satisfait un public d'enfants qui

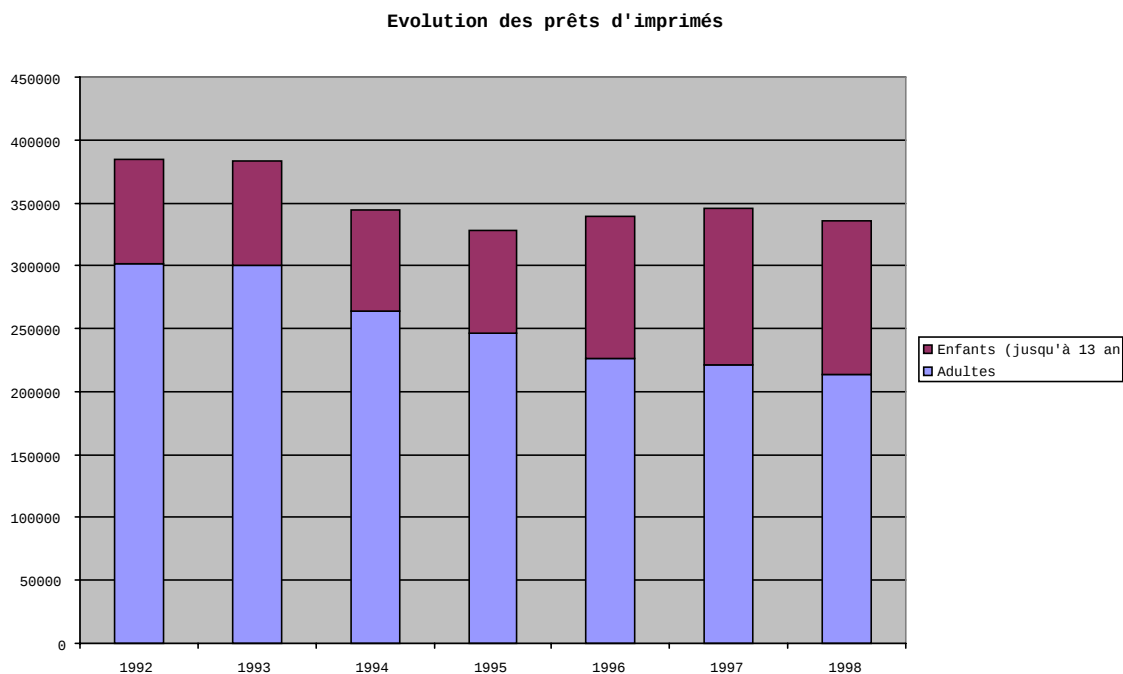
³² cf. Deparday - Allard (Clotilde), *Lire à Roubaix : état des lieux et propositions pour un contrat ville-lecture*, Villeurbanne, Enssib, 2000.

ne se déplacent pas de ce fait à la médiathèque. Il est cependant difficile d'évaluer si cette situation agit comme un frein ou comme une sensibilisation.

Ce chiffre conduit parallèlement à s'interroger sur les éventuelles répercussions en terme d'inscription de l'action d'éveil au livre des tout-petits. Tout en restant extrêmement prudent sur une évaluation strictement quantitative, il pourrait confirmer la difficulté à sensibiliser les parents que ressentent la bibliothécaire chargée de l'action et les travailleurs sociaux.

Si les enfants sont trop faiblement représentés parmi les inscrits, ils auraient cependant, comme l'indique le graphique présenté à la page suivante, une activité d'emprunt de livres en augmentation quand celle des adultes tendrait à baisser.

Il faut par ailleurs rester prudent sur l'interprétation d'une tendance qui indiquerait une baisse de prêts, en particulier chez les adultes. On peut y lire assez nettement les répercussions du nouveau règlement mis en place en 1992 et peut-être une désaffection du public adulte et adolescent. Il faut également savoir qu'elle résulte d'un ralentissement volontaire de l'activité par le simple effet mécanique de la réduction du nombre de livres empruntables et l'allongement de la durée du prêt qui eurent lieu en 1994.



Nous ne pouvons malheureusement pas par ailleurs comparer ce graphique avec l'évolution générale des prêts car le système de comptage des prêts de disques ayant

changé et le mode de prêt des vidéos ayant été modifié, elle s'avère difficile à lire et à analyser.

A l'occasion de la Fureur de Lire 1990, la médiathèque s'offrait les honneurs de la presse nationale. *Télérama* rapportait alors les "activités exemplaires" de la médiathèque de Roubaix. Longtemps considérée comme un équipement-phare de la lecture publique en France, la médiathèque peine aujourd'hui à tenir son rang. Revenons pour conclure à la définition que donnait François Rouet récemment de ce "modèle médiathèque" : "[Il] se définirait donc par des locaux spacieux, lumineux, confortables et peu cloisonnés, une localisation dans le centre-ville, facile d'accès, un personnel adapté, formé, motivé, des collections diversifiées et régulièrement renouvelées et enfin une volonté politique de faire de ce lieu à la fois une vitrine et un carrefour"³³. N'est-ce pas parce qu'elle aurait répondu trop tôt à ces exigences que la médiathèque connaîtrait aujourd'hui quelques difficultés à se ranger parmi ces équipements modernes et exemplaires ?

Il faudrait ajouter à cette définition qu'une médiathèque n'existe pas sans un réseau de lecture publique. Un réseau qui encourage une fréquentation de proximité, qui réponde à des besoins diversifiés et accueille une population que l'espace et l'abondance des collections effraient parfois. Nous avons en effet souligné combien, dans une ville où l'urbanisme a cloisonné les quartiers, où la crise économique a fragilisé socialement une grande partie de la population, l'absence de bibliothèques de quartier est cruelle et handicape le développement de la lecture publique.

A l'heure où la ville s'apprête à s'engager avec le ministère de la Culture dans un contrat Ville-Lecture, il ne fait pas de doute que c'est ce défi qu'elle doit relever. Bâtir un réseau de lecture publique et permettre à l'ensemble de la population roubaisienne de fréquenter des équipements de proximité. Ainsi redonnera-t-on à la médiathèque les moyens d'exercer pleinement ses missions d'équipement central. Gageons que le contrat Ville-Lecture illustre cette volonté et qu'il en permettra la concrétisation.

³³ La grande mutation des bibliothèques municipales, Ministère de la culture et de la communication, 1998